

MARDI 16 MARS 2010

Culture

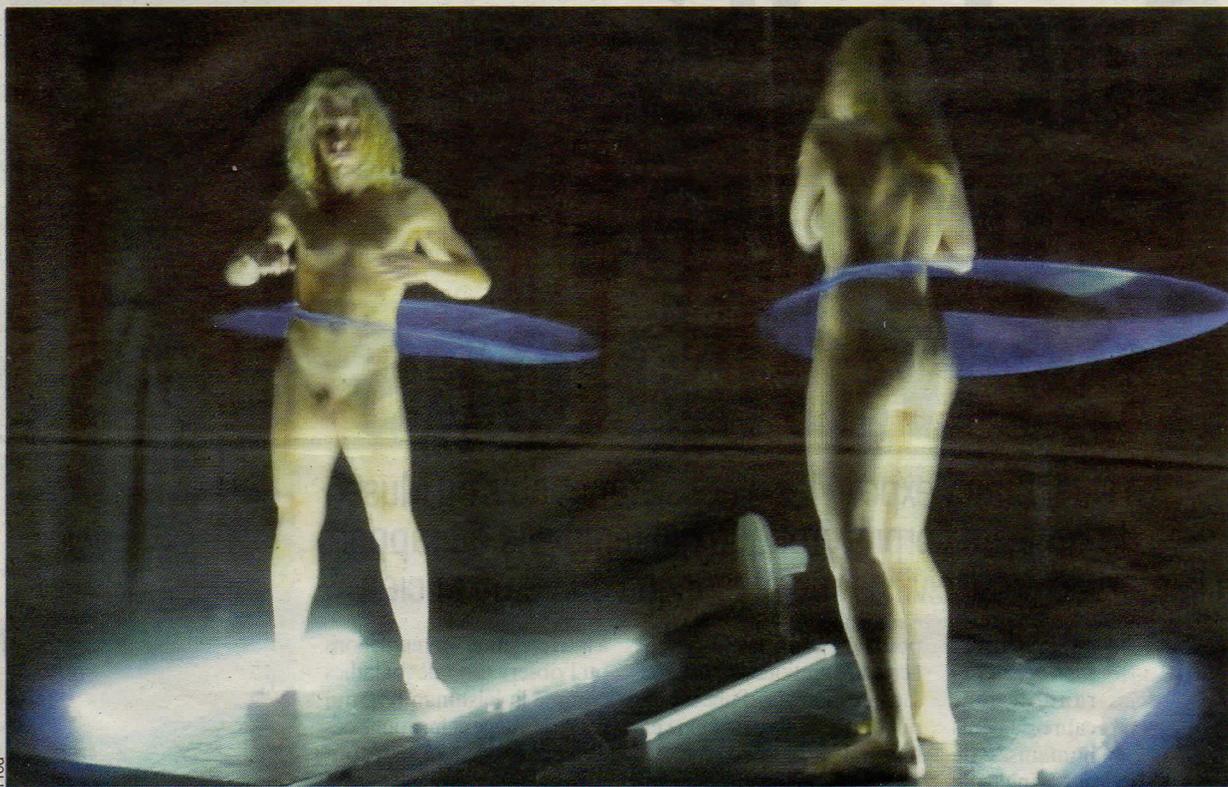
Aux Antipodes de Brest, tous les danseurs se décarcassent

La manifestation, organisée par le Quartz de Brest et animée par son directeur Jacques Blanc, s'est déroulée cette année sous le signe de la plus grande dépense physique et du risque.

Brest, envoyée spéciale.

Aux Antipodes de Brest, organisées par le Quartz animé par Jacques Blanc, les corps souffrants sur la scène renvoient à la pénibilité du travail (1). Dans *It's in the Air*, Jefta van Dinther et Mette Ingvartsen évoluent chacun sur un trampoline. Ils utilisent une nouvelle manière de danser en créant une contrainte liée à un cadre et soumis aux lois de la gravitation. Les yeux dans les yeux, ils effectuent des sauts de plus en plus hauts et rapides. Hyper musculaire, leur danse, répétitive, épuisante, s'apparente paradoxalement aux mouvements singuliers mécaniques.

Chez Boris Charmatz, avec *Flipbook*, c'est l'évocation du grand Merce Cunningham qui disparaissait il y a presque un an. Le jeune artiste, qui dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, baptisé le musée de la Danse, n'utilise pas une œuvre précise du répertoire de son illustre aîné. Il revisite de biais une histoire encore chaude, à sa manière provocatrice. Ses danseurs, avec la plus grande vélocité, reprennent les postures de ceux de Cunningham immortalisées par la photographie. C'est aussi sans doute un clin d'œil vers les avant-gardes dadaïstes, futuristes, surréalistes, etc., grâce à leurs collants « cunninghamiens »,



Dans *Duchesses*, le hula-hoop, pseudo-symbole de libération sexuelle, s'impose ici comme un nouveau carcan artistique.

assortis de rayures pour certains. On dirait des coureurs cyclistes d'avant ou une bande d'anarchistes qui poseraient des bombes à retardement dans un monde où la télé réalité vide les cerveaux.

Longue chevelure bouclée, les muscles à fleur de peau, chérubin issu du Quattrocento, François Chaignaud stupéfie par ses performances ultraradicales. Déjà l'année dernière, en-

fermé pendant une heure dans une grosse bouillotte noire, il n'en sortait qu'à l'ultime moment, respirant à travers une paille comme un combattant vietnamien tapi dans un marais. Cette fois, il se paye trois performances en une seule journée. Dans l'une, il revisite avec Cecilia Bengolea, un chorégraphe oublié des années 1920, François Malkovsky. Deux heures plus tard, dans l'œuvre de

Charmatz plus haut citée, on le retrouve en enfant terrible de Cunningham. Enfin, après une courte pause, il surgit dans le plus simple appareil sous une lumière spectrale avec sa complice, Marie-Caroline Hominal, ceints tous deux d'un cerceau pour hula-hoop qui virevolte à l'infini. Cette création, *Duchesses*, est quasi une danse de possession effectuée par des derviches tourneurs urbains. Le

hula-hoop, pseudo-symbole de libération sexuelle, s'impose ici comme un nouveau carcan artistique. Et l'on apprend enfin que le jeune homme est l'auteur d'une thèse sur l'irruption du féminisme dans le mouvement ouvrier au moment de l'affaire Dreyfus!

MURIEL STEINMETZ

(1) C'était à Brest jusqu'à samedi. www.lequartz.com